

CAMILLE BESSON, RAPHAËL ROSSI,  
MAXIME TESTU ET VICTOR VAYSSE

LA CAPITALE, TOMES I ET II, VOL. II

EXPOSITION  
DU 10 OCTOBRE  
AU 13 DÉCEMBRE 2020



INFORMATIONS PRATIQUES

02.38.85.28.50  
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h - Entrée libre

Les Tanneries  
Centre d'art contemporain  
234 rue des Ponts - 45200 Amilly

Adresse postale:  
Mairie d'Amilly,  
B.P. 909  
45200 Amilly Cedex



ACCÈS

• Transports en commun depuis Montargis :  
Réseau bus Amelys  
Ligne 5 Mirabeau <> Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris  
Ligne nationale Paris - Nevers  
au départ de la Gare de Paris Bercy.  
Ligne régionale Paris - Montargis  
au départ de la Gare de Lyon.  
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris  
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis, sortie D943  
Amilly Centre.



## SECOND ÉPISODE. LA CAPITALE, TOMES I ET II, VOL. II

À l'aune de leur seconde intervention aux Tanneries intitulée *La Capitale, Tomes I et II, vol. II*, Éric Degoutte, commissaire de l'exposition et directeur du centre d'art, revient plus avant sur les parcours croisés – entre individualités et collégialité – de Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu et Victor Vaysse.

Visuels : vues de l'exposition *La Capitale, Tomes I et II, vol. II*, Les Tanneries – CAC Amilly, 2020  
Photo : Victor Vaysse / Courtesy des artistes et des Tanneries – CAC, Amilly

Le titre l'atteste, une nouvelle séquence s'organise et se déploie : vol. II. Le contrepied – très choisi – d'annoncer le volume pour mieux le contredire dans l'espace d'exposition – ici pensé comme un magazine – corrobore cette mise à plat des formes engagée dans leur premier temps de présence au sein de la même Petite Galerie que le quatuor de sculpteurs investissait en janvier dernier.

Les fils de l'histoire et du propos alors entamé se prolongent ici, la séquence se monte et se montre. Démontre et démonte.

Le caractère feuilletonnesque de leur parcours à quatre se rappelle à nous (*Au bord de l'âge adulte* – 2019) ; *Has been, hélas !* – 2018 ; *La Capitale, Tomes I et II* – 2020, etc.) comme un possible contexte de continuation entre les formes de diffusions et les expositions produites, qui viendrait cependant déborder les continuités trop fluides et trop immédiates tout comme les velléités de réductions ou d'indexations sclérosantes. Il y a ici du grain, une hétérogénéité dans la composition, une forme d'éditorialisation des temps de chacun. La contiguïté, inhérente à la forme séquencée, a donc voie au chapitre.

L'esprit joue et déjoue les proximités, comme l'enfant rebelle échappe aux familles fusionnelles et fait de chaque instant l'enjeu de sa singularité, pour mieux les supporter ou les surmonter, en fonction de son état de conscience.

Forme(s) composite(s), l'œuvre (collégiale) fait bonne composition avec son contexte et son temps.

S'il est aujourd'hui évident d'envisager la fameuse journée d'un 16 juin 1904 dans la continuité matérielle d'un seul tome, d'une somme monolithique, ce fut pourtant la forme du feuilleton qui fit de *l'Ulysse* de James Joyce (1922), dans *The Little Review* (1918-1920), une figure « irruptive ». Ce contrepoint dans la représentation que l'on se fait de l'œuvre donne à percevoir ce 16 juin 1904 au fil des heures comme au fil des semaines et des parutions, des éditions. Et, tout autant, au fil des dix-huit épisodes comme au fil du triptyque emprunté à *L'Odyssée* d'Homère. Il y a là, dans les interstices

de ces réalités composites, autant de *blank spaces* que de *display off* qui, néanmoins, forment un *ensemble*, une *entité*. Comme le *Vingt Ans après* d'Alexandre Dumas nous révèle, dans un raccourci de l'histoire, les modalités d'un retour possible des quatre mousquetaires.

Ou comme les quinze livres des *Métamorphoses* d'Ovide jouent des entremêlements des temps et forment une trame complexe que n'aurait peut-être pas dédaigné déconstruire Pénélope. « Aurore », « matinée » et « nuit » sont des temporalités régulièrement sollicitées dans l'étude du texte joycien. Elles sont séquencées comme le sont ces âges convoqués pour penser l'Histoire, depuis les âges mythiques des Dieux, des Héros et des Hommes détaillés par Giambattista Vico dans son ouvrage *La Science nouvelle* (1725) jusqu'aux formes du *dithering* présentes dans les pensées kantienne et hégéliennes, portées l'une et l'autre sur les conditions d'une expérience de la conscience, et, pour le dernier, de l'émergence d'une phénoménologie de l'esprit.

Dans l'espace-temps du feuilleton que développe *La Capitale* – au-delà de ses tomes et de ses volumes – semblent ainsi résonner, pour Raphaël Rossi, autant *L'Âge des possibles*, en référence au film de Pascale Ferran (1996), que le droit de *N'avoir pas le même âge tous les jours* (2018). Il s'y affiche aussi que, *Sous couvert d'une décision arbitraire*, de *Conjugaisons impossibles* et d'*Alignements ratés* (Camille Besson, 2019), se manifeste l'idée de la construction de soi dans le champ de l'amitié considérée comme possible être social. L'espace d'un instant, *La Capitale* regroupe donc les « *alter ego* ». Elle accueille les quatre compères dans la festivité des retrouvailles qui se font aussi dans l'épreuve de leurs reconductions, dans un temps qui souligne les résistances, consolide les liens, prolonge les polarités et, probablement à travers cela, les équilibres et les parités nécessaires que génère l'amitié ; tout cela au travers d'une économie générale au sein de laquelle prévaut le *hic et nunc*. Ce temps fait aussi œuvre de déploiements ; déploiements des conditions mêmes de cette forme de continuation qui déborde les discontinuités. Un temps retrouvé considérable, de paire à paire cette fois.

*La Capitale* est-elle le lieu d'un *Portrait de l'artiste en jeune homme* ? Celui d'une enfance de l'art, pensée dans l'ombre du Docteur Itard ? Une enfance sauvage, rebelle et « trublionne », prise dans le tourbillon d'une vie en devenir, confrontée aux doubles des aînés, aux temps passés et aux temps posés qui constituent autant de points et de moments d'histoires – des œuvres comme des artistes ; autant d'états préexistants avec lesquels, de fait, elle doit bien composer.

Et ainsi, il faut bien aussi, qu'au fil de courses effrénées – chargées des rires essoufflés et habitées encore des émotions nées d'un bon coup joué –, de cheminements mesurés – de l'étude, de la recherche, de la lecture, de l'écriture – ou de gestes développés et expérimentés dans le calme de l'atelier à l'épreuve des matières et des images, qu'elle puisse alors envisager de (dé)doubler les « figures du père » pour mieux saisir et investir la sienne.

Les questions de l'identification, de la (re)connaissance ou de l'appropriation comme de l'affranchissement, de la déconstruction et de la contradiction, liées au libre choix, sont autant de possibilités retenues pour mettre ces « doubles » à l'épreuve. Il s'agit alors d'investir la question du sujet – peignant autant que peint – en le débordant dans l'expérimentation de la « mise en œuvre », qu'elle soit littéralement liée à un processus de réalisation, à un principe de production, ou, plus métaphoriquement, indexée au faire (« chef d'œuvre », au pari de l'acte artistique.



Raphaël Rossi, *Sans titre [Titre de travail]*, 2020  
Camille Besson, *Ministre de sa propre culture*, 2020

Vivre l'expérience et avoir le plaisir de la faire, c'est être, comme Camille Besson aujourd'hui, dans la trame de la peinture, dans l'entremêlement des traces et de ses tracés, dans l'emprise des lignes et des *patterns* – de Daniel Buren à Michael Scott ou Kriebber et, pour d'autres raisons et antagonismes, de Raymond Hains à Olivier Mosset –, n'omettant jamais de signifier qu'ils peuvent se faire,



Vue générale de l'exposition

eux aussi, filets et nasses, lapalissades et recouvrements. Il s'agit aussi de savoir conjuguer la capacité à réinvestir les temps et les étendues du champ des œuvres passées avec le plaisir de s'essayer à endosser leurs habits – quitte à leur envisager de nouvelles coupes.

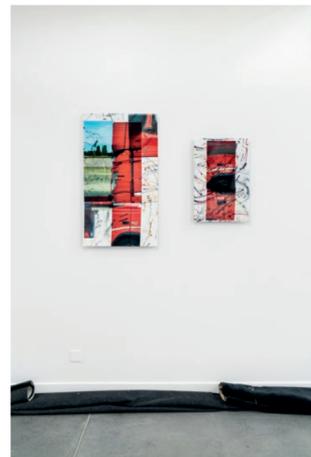
Le cas échant la volte-face est nécessaire. Et salutaire. Comme celle de Philipp Gustom pour Maxime Testu. La figure du « *schnorrer* », déjà présente au cours du premier épisode nous revient. Elle participe d'une forme de désincarnation de l'image gravée, lissant désormais ses aplats aux limbes de l'illustration pour mieux se débarrasser de ses noirs d'encre. Des figures identifiables à celle du *New Yorker* évoluent dans des intérieurs parisiens, fugaces effluves d'un *lifestyle* qui convoquent la fiction tout autant que des réalités rapportées, le plaisir des mots, celui des images et des esquisses, pour finalement restituer un temps actuel et profondément contemporain. La sérialité appliquée à la figure participe de la mise à l'épreuve du sujet dessiné (le motif), dans les conditions mêmes de sa mise en œuvre, questionnant ainsi sa reproductibilité gravée. Ce « double dédoublé » fait *process* de continuation, malgré les formes discontinues de sa restitution. Il s'illustre dans les espaces de vie parcourus, du fond d'un lit ou entre les bras d'un fauteuil, dans les perspectives supposées d'un balcon ou le détail de motifs aperçus. C'est dans ce mouvement, ces glissements, ces formes de dérives que se créent les conditions de son devenir.



Maxime Testu, *sleeping, scrolling, sleeping*, 2020

La « mécanique de l'image » chère à Victor Vaysse déborde tout autant les conditions techniques de sa mise en œuvre. Elle joue aussi des conditions de dérives choisies, subies, provoquées, jusqu'à épuisement du système. *Adjust, Setup... Escape*. L'enfance rebelle est curieuse de l'état des choses, elle en explore l'étendue autant que son revers. Elle n'hésite guère avant de démonter les processus qui font des choses du monde des *faits*.

Le monde s'étale alors, se dissémine, se répand, s'éparpille... Il se fait l'expression d'un équilibre brisé, dans une reproductibilité qui n'est plus de mise, d'autant qu'elle n'est plus nécessaire parce que, ce faisant, le monde est déjà ailleurs. Remontant les séquences ou suivant les réseaux de ses manifestations, de ses réifications dans l'image, Victor Vaysse opère selon les principes du *reverse-engineering*, en gardant toujours à l'esprit ce qui fait état de l'image. Un état qu'il remet sur le métier pour mieux l'effiler.



Victor Vaysse, *Carrier supra 1250 MT et Scania R500 variation*, 2020  
Raphaël Rossi, *Sans titre [Titre de travail]*, 2020

La ligne se forme, se fait forme de vie.

À l'image de celle composée par Raphaël Rossi qui orchestre l'espace de la Petite Galerie, elle se fait système – graphique et plastique – mais aussi économie de vie artistique.

et une étendue relevant du *offline* et s'exprimant dans la matérialité d'une bidimensionnalité prédominante, d'une mise à plat identifiée qui prolonge irrémédiablement la séquence en posant les conditions d'une cohérence manifest(é)e.

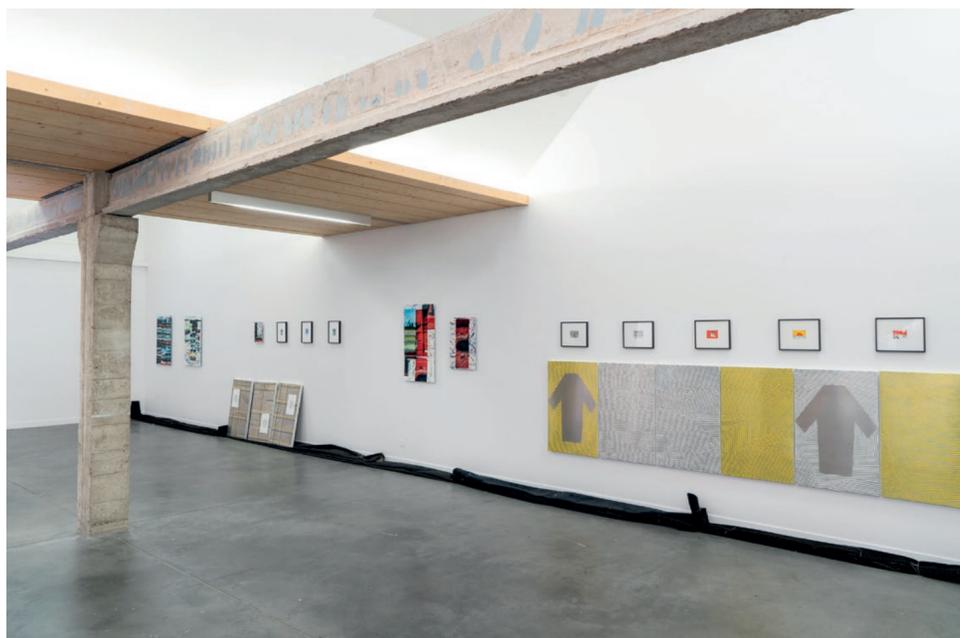
C'est en cela que les quatre artistes se plaisent à évoquer les *Marquis Studies* – de la marque à la trace –, en écho aux courants de recherche qui donnent à voir des réalités nouvelles, des réévaluations possibles, des mondes réenvisagés, des paysages remodelés, des apparentements nés de ces contingences révélées...

Alors on peut se dire qu'il est toujours possible de remonter les séquences, de (se) refaire le film. Le fil de l'histoire se prolonge, le propos se monte et se montre. Démontre et démonte. Préparant sans doute déjà un possible nouvel *opus*...

Éric Degoutte, septembre 2020



Raphaël Rossi, *Sans titre [Titre de travail]* x4, 2020



Vue générale de l'exposition

### AUTOUR DE L'EXPOSITION

Samedi 12 décembre 2020, à 15h30

Conversation publique avec Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse.

>> [Programmation et horaires détaillés à venir sur http://www.lestanneries.fr/agenda/](http://www.lestanneries.fr/agenda/)